



EXPOSITION
27 NOVEMBRE 2014 - 17 MAI 2015



GAULOIS

D'ICI D'AU-DELÀ
ET UNE EXPOSITION PLEINE DE CELTES



ARCHÉA

56 rue de Paris // 95380 Louvres
01 34 09 01 02

archea-info@roissy-online.com
www.archea-roissyportedefrance.fr

Archéologie
en Pays de France



© Photos: Jean-François Laffont / Design graphique: Agence Paris de France

Dossier pédagogique

Quatre ans après son ouverture, ARCHÉA intensifie sa programmation et pour sa grande exposition de 2014-2015 invite au musée les Gaulois du Parisis. Redécouverts il y a quelques années, les peuples gaulois connaissent aujourd'hui de la part des scientifiques et du public un fort engouement qui amène à bousculer les idées reçues. Grâce aux récentes fouilles archéologiques menées notamment en milieu rural, les *Parisii*, agriculteurs, artisans et parfois artistes, se dévoilent.

À nouveau, ARCHÉA propose une exposition pour partir à la connaissance du territoire local en évoquant l'occupation humaine mais aussi la vie quotidienne de ces Gaulois du Parisis. Les découvertes de nécropoles et notamment de spectaculaires tombes où le défunt est inhumé sur un char d'apparat, témoignent de pratiques dans la vie comme dans la mort. Ce sont donc toutes les facettes de la société rurale gauloise que la prochaine exposition d'ARCHÉA propose d'explorer, en confrontant comme à son habitude les objets archéologiques, l'archéologie et l'expérimentation, les illustrations et les manipulations ainsi qu'une riche programmation dédiée. Elle est aussi l'occasion de présenter au public les nouvelles découvertes sur le terrain ainsi que des collections inédites provenant du monde funéraire gaulois.

À travers une présentation thématique, balayant une large période avant la romanisation, les Gaulois se révèlent tout en gardant leur part de mystère.

Pour cette exposition, ARCHÉA a bénéficié des prêts du conseil général du Val-d'Oise (musée archéologique départemental et service départemental d'archéologie), de Seine-Saint-Denis (Bureau du patrimoine archéologique), des services régionaux de l'archéologie d'Île-de-France et d'Auvergne, du musée Antoine-Vivenel à Compiègne, du musée départemental de l'Oise à Beauvais, du centre de recherches européennes de Bibracte, de l'Inrap, du centre de recherche archéologique de la vallée de l'Oise (CRAVO) et de la JPDF.

Sommaire

Parcours de l'exposition.....	3
Bibliographie autour de l'exposition	12
Les pistes pédagogiques.....	14
Animations proposées autour de l'exposition	15

Parcours de l'exposition

Le parcours proposé par ARCHÉA est structuré selon les différentes facettes de la société gauloise. De nature profondément agricole, celle-ci porte également ses efforts sur la production artisanale domestique allant jusqu'à la production en série.

L'exposition revient sur : l'habitat, l'agriculture, l'artisanat, les pratiques religieuses et funéraires. Des pièces exceptionnelles datant du 5^e au 1^{er} siècle avant J.-C., reflètent les évolutions dans le monde artistique gaulois qui connaît un véritable renouveau puisant inspiration dans l'art celtique.

I^{ère} partie : Les Gaulois sont dans la plaine

Le monde rural connaît une hiérarchisation des habitats avec les établissements ruraux de diverse envergure. Plusieurs formes coexistent révélant plusieurs niveaux sociaux : ferme, hameau, village et agglomération... Les relations entre les sites sont parfois attestées par la présence d'un réseau terrestre et/ ou fluvial.

I - I – Bois et torchis

La majorité des fouilles réalisées en région parisienne révèlent une occupation dense de fermes, soit un habitat isolé inscrit dans un enclos. Elles structurent le territoire et sont organisées autour de pratiques agricoles et parfois artisanales. Une hiérarchie se distingue, étayée par l'emprise de l'enclos, les porches d'entrée, la largeur du fossé ou les vestiges des éléments maçonnés. Certains établissements se caractérisent par la recherche d'une productivité agricole, marquée par l'apparition d'outils spécifiques et la quantité de grains stockés.



Les fermes des Parisis se présentent sous la forme d'enclos fossoyés. Les modes de construction ne donnent pas nécessairement d'indication sur le statut social des habitants : en torchis et paille sur une ossature de bois. Ces fermes semblent constituer la base de l'organisation de la société gauloise. Au cours du 2^e siècle avant J.-C., les domaines

agricoles deviennent plus nombreux et largement répartis sur le territoire : en témoigne le nombre de sites archéologiques découverts en nette augmentation.

I-2 – À table !

Agriculture Dès les 5^e - 4^e siècles avant J.-C., les pratiques agraires semblent se développer avec la culture de plusieurs espèces sur un même champ. Progressivement au III^e siècle, une monoculture sur chaque parcelle se dégage et l'éventail des espèces cultivées diminue au profit de l'orge vêtue et du blé amidonnier.

Les études carpologiques (étude des grains et noyaux retrouvés en contexte archéologiques) attestent la culture prédominante de céréales (millet, épeautre, amidonnier, engrain, orge et avoine) et de légumineuses (fèves, fèvesoles). Les surplus sont conservés majoritairement des silos enterrés, parfois accompagnés de *dolia*, céramiques de grande dimension posées au sol ou partiellement enterrées.

Élevage Depuis plusieurs années, l'étude de la faune découverte sur les sites fouillés est plus systématique et permet une approche des pratiques d'élevage. Les espèces domestiques principales sont le bœuf, le porc, les caprinés (moutons ou chèvre), le cheval et le chien. La part de l'animal sauvage dans l'alimentation semble anecdotique.

Pratiques alimentaires Ces pratiques sont connues par divers témoins : l'étude des espèces cultivées et élevées, les déchets alimentaires, les structures de stockage et la vaisselle de préparation et de consommation. Ces vases constituent certainement la batterie de cuisine et renseignent sur les cuissons, mets consommés et manière de table. Il est toutefois difficile de leur attribuer une fonction unique. Des ustensiles en bois ou en vannerie ainsi que quelques ustensiles métalliques (chaudron) sont également attestés.

La céramique importée se compose principalement d'amphores et de céramiques peintes, dont on ne retrouve le plus souvent que des fragments. Des amphores dévolues au transport du vin et dont la commercialisation apparaît en Gaule du Nord vers 140 avant J.-C. témoignent de ces importations et de l'adoption d'un mode de consommation à la romaine.



Cl. Eibracte, A. Maillier

I-2 – Moudre, filer et s'occuper

Au sein des exploitations agricoles, des traces de pratiques artisanales domestiques sont découverts en fouilles. Ces pratiques, qualifiées d'activités complémentaires, assurent la transformation sur place de matières premières : os, fibres textiles, céramique commune,

matériel lithique... L'os animal a ainsi servi de matière première pour la fabrication d'objets fonctionnels ou de décor : manche d'outil, aiguille, épingle, élément de placage, bouton. Les fibres textiles semblent les matériaux les plus fréquemment travaillés. Les fusaïoles, elles, attestent des pratiques de filage et tissage de fibres végétales (chanvre, lin) ou animales (laine). Des meules rotatives à bras montrent par ailleurs la transformation des produits de l'agriculture.

2^e partie : De l'artisan à l'artiste

Déjà attestés au siècle précédent, c'est à partir du 2^e siècle avant J.-C. que les artisans se spécialisent véritablement, faisant évoluer techniques et savoir-faire.

Des vestiges modestes de travail du métal sont quelques fois retrouvés dans les fermes gauloises, témoignant d'une production locale en marge des activités domestiques. Mais, c'est le développement des villages comme Bobigny puis des villes comme Nanterre, qui accompagne véritablement l'essor des artisanats gaulois.

2-1 – Céramique d'ici et d'ailleurs

Le travail de la céramique est un marqueur forte de progrès. Les récipients en céramique, fragiles et fréquemment remplacés, sont particulièrement sujets aux effets de mode. Les fouilles mettent au jour plusieurs types de production : productions locales, non tournées ainsi que des pièces d'importation. La variété des formes évolue tout au long de la période. La finition des poteries fines au tour est de nouveau courante au 2^e siècle avant JC, puis domine au siècle suivant, ayant certainement une influence sur les formes et leur standardisation.

La production céramique commune locale est attestée par la présence de fours de potier au sein même des exploitations agricoles. Ces structures sont rares, le plus souvent en bâti léger permettant d'abriter d'autres activités.

La céramique peinte et plus encore celle à décor animalier dite zoomorphe, demeure exceptionnelle dans le bassin parisien. Issue d'ateliers du Massif Central, elle est souvent dédiée au service de la boisson et livre un répertoire décoratif varié et élaboré, développé autour d'éléments végétaux, animaliers ou géométriques.



Cl: SPA Auvergne

2-2 - Travail du métal

Un artisanat du fer de grande qualité s'est développé au 6^e et 5^e siècle avant JC. À partir du 2^e siècle avant J.-C, les techniques se perfectionnent. Au nord du Bassin parisien, la chaîne

opératoire des activités de transformation du fer se spécialise : réduction, épuration, élaboration, réparation, consommation et recyclage. Une plus grande diversité des objets fabriqués en fer s'observe : dans le domaine de l'outillage agricole, dans celui de l'armement et de la parure, permettant vraisemblablement un certain élargissement de sa consommation à une large part de la population. La sphère domestique, elle, assure les seules fonctions d'entretien et de réparation.

Certains petits objets en bronze, peuvent être produits par des paysans ordinaires. Les objets résultant de l'assemblage de grandes pièces de tôles en bronze ou de longues lames forgées en fer exigent eux un savoir-faire nécessitant apprentissage et expérience de longue durée dans un atelier spécialisé.

2-3 - Travail du verre

À partir du III^e siècle avant J.-C., des perles et des bracelets en pâte de verre transparente et verte, apparaissent puis deviennent très courants. À l'époque celtique, à partir de blocs de verre achetés au Proche Orient, l'artisan fabrique des produits finis (perles, têtes d'épingle, bracelets) en verre opaque ou transparent, parfois rehaussé de filets jaunes, bleus, verts, dorés ou veinés.



Cr. E. Jaquet CG93

2-4 - Travail du lignite

Suite à l'observation des traces de fabrication sur les bracelets ou les brassards en lignite découverts à Bobigny, il serait possible que ceux-ci aient été élaborés sur place, à partir de produits fabriqués provenant d'un autre endroit.

Quelques objets emblématiques

À partir du VI^e - V^e siècles avant J.-C., l'élargissement et l'augmentation du trafic des réseaux d'échanges à longues distances engendrent des évolutions dans le monde artistique gaulois qui connaît un véritable renouveau. Après le style décoratif fait de plages géométriques, les représentations figuratives se développent à partir de motifs empruntés aux Étrusques et aux cités grecques voire de l'Orient. Représentations humaines, végétales ou animales, stylisées ou fantastiques, sont l'objet d'une grande innovation et reflètent l'émergence d'un art proprement celtique. Celui-ci joue sur les effets de rotations, les symétries de compositions et une transformation du végétal à l'humain en faisant intervenir les représentations astrales (roue et triskèle) et les éléments aquatiques aquatique.

Disque d'Auvers-sur-Oise



Cette pièce exceptionnelle découverte en 1882 est un disque en bronze repoussé, recouvert d'une fine plaque d'or martelé puis orné de douze morceaux de corail et de trois pastilles d'émail rougeâtre chacune sur deux feuilles de bronze. Il s'agit certainement d'une phalère, pièce ornementale métallique fixée sur le harnachement des chevaux ou les cuirasses. Le décor est caractéristique du premier style celtique, daté entre 450 et 350 avant J.-C.

Éléments de décor de la tombe à char découverte sur le site de La Fosse Cotherêt, à Roissy-en-France



Sur la tombe à char, un ensemble de 25 pièces est remarquable par leur qualité technique et plastique. Les multiples pièces en bronze réparties sur le char ainsi que les garnitures de récipients attestent du statut peu ordinaire du défunt. Les décors relèvent du style "plastique" diffusé sur une large partie de l'Europe celtique au début du III^e siècle avant J.-C.

Jatte de Bouqueval



Découverte dans une niche, la jatte placée vraisemblablement en position de couvercle était associée à une autre céramique, vraisemblablement dans une sépulture à incinération. La céramique présente un décor plastique très élaboré de motifs repoussés en fort relief évoquant des pièces en bronze. Elle possède une pâte d'origine locale et est datée de la première moitié du III^e siècle avant J.-C.

Guerrier de Saint-Maur



La statuette originale a été découverte fortuitement en 1983 à l'emplacement d'un sanctuaire gaulois et gallo-romain. Elle est constituée de l'assemblage de 22 tôles de laiton, alliage cuivreux et zinc, mises en forme par martelage à froid et soudées entre elles à l'étain. La représentation hiératique et disproportionnée laisse penser à un ex-voto, un guerrier divinisé ou encore un dieu associé au peuple des Bellovaques sur le territoire desquels la statuette a été découverte. Les techniques de fabrication utilisées le date du début de notre ère.

Thème 3 – Des hommes et des dieux

En marge des pratiques funéraires d'autres pratiques rituelles et cultuelles, semblent liées soit à des dépôts d'offrandes (objets ou restes animaux) soit à des inhumations isolées dans des lieux particuliers (dépotoirs, silos). L'archéologie, en compilant des données, permet d'identifier des pratiques qui se reproduisent sans pour autant percevoir le rituel dans son intégralité. Des divinités ont été identifiées, associées à certains peuples gaulois et témoins de croyances et pratiques religieuses. Quelques noms de divinités gauloises nous sont parvenus : Teutates, Belenos, Taranis, Cernunnos... sans autres précisions faute de sources écrites directes.

3-1 – Des objets pour l'au-delà

Les divinités gauloises sont rarement représentées et sur le territoire des Parisii, seule une statuette de bronze du 1^{er} siècle avant J.-C, représentant Cernunnos, dieu du renouveau et de l'abondance, a été découverte à Bouray-sur-Juine (Essonne). Le site cultuel de la Baue, en pays Meldois (4^e - 3^e siècles avant J.-C.) a livré la statuette d'un dieu gaulois assis, rare représentation humaine de cette époque. Cette petite figurine adopte la posture assise caractéristique des représentations humaines celtiques. Retrouvée associée à des armes pliées vraisemblablement contemporaines, elle est revêtue d'un caractère culturel dont la signification est aujourd'hui inconnue mais liée à un dieu.

Les lieux de cultes prennent de l'ampleur au 4^e siècle avant J.-C. tel le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde. Les dépôts d'armes mutilées retrouvés sur place indiquent son lien avec la guerre. Cette thématique est une constante, y compris dans le cadre domestique. En atteste la découverte de Roissy-en-France datée du 4^e siècle avant J.-C. . Sont associés dans un silo des armes ployées à un fragment travaillé de crâne humain. Une fois découpé et percé, il acquière une signification particulière (fonctionnelle, symbolique ?) qui nous échappe.



3-2 – Offrandes animales

À côté de sites cultuels majeurs, d'autres ont été découverts en bordure d'habitat, interprétés en lieux de culte ou de pratique rituelle grâce à des faisceaux d'indices : localisation, présence de clôture, disposition de restes présentant un caractère inhabituel (comme un amas importants de céramiques ou de restes animaux), stigmates de certaines pièces. L'implication des animaux dans des pratiques religieuses peut également être évoquée : banquet rituel, dépôt de faune. Sur le site de La Lampe à Fontenay-en-Parisis,

des céramiques décorées, monnaies, et quantité de restes carnés semblent parfois lié à des événements ponctuels comme des repas abondants servant du bœuf. Au Mesnil-Aubry sont mis au jour les restes d'un grand repas dont la viande a été fournie par 11 moutons, 3 bovins et 4 chiens.

3-3 – Du silo à la tombe

Une inhumation de restes humains dans des silos à grains est parfois découverte. Attestée tout au long de la période, c'est au cours de la Tène ancienne (450 - 250 avant J.-C.) que cette pratique semble s'accroître. La mise à l'écart du cimetière et l'apparent dépouillement de ces inhumations, d'où le terme de "sépulture de relégation", posent de nombreuses questions. Alors que les premières hypothèses renvoyaient à une volonté de ségrégation sociale funéraire, les scientifiques abordent désormais cette pratique sous un autre angle : la rencontre de deux mondes, celui des vivants (où le silo symbolise la survie, l'abondance par le stockage de denrées) et celui des morts (cadavre associé à un lieu de conservation).



Thème 4 : Le Monde des morts

De manière générale, les petites nécropoles des *Parisii*, datées de la première moitié du 3^e siècle avant J.-C., regroupent quelques dizaines d'hommes, de femmes et parfois des enfants. Les sépultures sont parfois organisées autour d'une ou deux tombes à char, caractéristique funéraire propre notamment au Parisis.

Parallèlement, les rites funéraires se diversifient : inhumation, incinération où le mort est brûlé avec ses effets



personnels et des offrandes alimentaires contenues dans des pots. Ses os incinérés sont déposés dans la fosse ou dans un plat, accompagnés d'objets et de vases à offrandes.

4-1 - Nécropoles des *Parisii* (Gonesse, Roissy, Bouqueval)

Deux exemples, la nécropole de la Fosse Cotheret à Roissy-en-France : datée du début du 3^e siècle avant J.-C., elle a livré une dizaine de sépultures dont deux tombes avec char. Comme pour les nécropoles de Bouqueval et du Plessis-Gassot, le nombre de sépulture est peu élevé et l'emploi d'un rituel spécifique : le dépôt de véhicules à deux roues et d'objets peu communs. La durée d'utilisation de la nécropole est brève (une ou deux générations) alors que l'habitat adjacent est occupé sans discontinuité jusqu'à la période romaine.

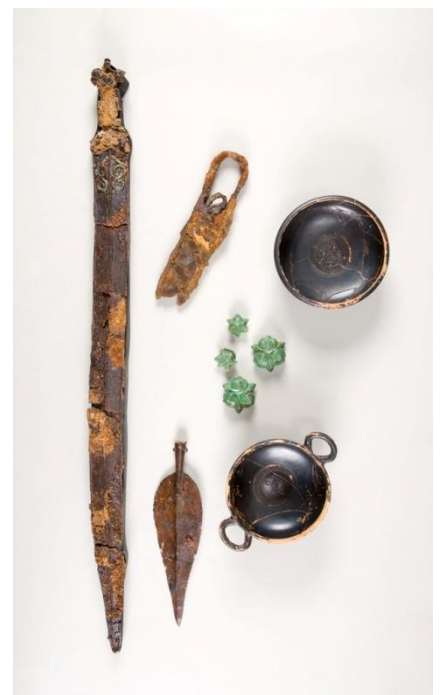
La nécropole gauloise de Gonesse : au lieu-dit La Fauconnière, un ensemble de six tombes d'hommes en armes a été mis au jour, attribué à la première moitié du 3^e siècle avant J.-C. Fortement érodé, l'ensemble n'a livré que du matériel métallique et peu de restes humains dans des fosses laissant envisager la présence de cercueils ou de coffrage. Des fibules, vers le cou et les pieds du défunt, suggèrent un linceul ou un vêtement, dont il reste des fibres textiles et matériaux organiques.

4-2 – L'arme à gauche

Les tombes d'hommes inhumés avec leurs armes occupent une position essentielle, sans être centrale ou fondatrice. Elles représentent généralement 10 à 15 % de la population inhumée dans une nécropole.

Un exemple, la tombe d'homme en arme de la nécropole du Plessis-Gassot

Sur le site du Plessis-Gassot, l'une des deux tombes est constituée principalement de l'équipement militaire : lance en fer, un bouclier et une épée insérée dans son fourreau, richement orné d'un motif végétal alterné, accompagné d'un système de suspension et un bouclier en bois. Des points de comparaison de ces décors peuvent être établis avec du mobilier provenant de Slovaquie ou de sites de la Marne. Enfin, deux céramiques à vernis noir importées d'Étrurie (Italie du Nord), datées fin du 4^e siècle, début du 3^e siècle avant J.-C. déposées dans la tombe pose question car ce dépôt est exceptionnel hors Italie. Il pourrait s'agir d'une personne ayant eu des contacts



prolongés avec ces populations.

4-3 – Arrête ton char !

L'expression « tombe à char » désigne un mode d'inhumation remarquable qui consistait à enterrer le défunt avec un char de guerre ou d'apparat. Cette coutume, très pratiquée dans certaines régions de la Gaule (Champagne) est attestée dans le nord du Parisis (Roissy, Plessis-Gassot, Bouqueval). La nécropole semble alors s'organiser autour de cette ou ces sépultures centrales. La volonté des élites locales d'affermir leur autorité sur un territoire et sur la population en privilégiant un rituel ostentatoire pour les funérailles est une hypothèse envisagée.

L'association char/guerrier n'est pas systématique et le véhicule à deux roues est différent selon les tombes, allant du char de combat plus "usuel" au véritable char d'apparat. Enfin, ces sépultures ne sont pas réservées aux guerriers ou hauts dignitaires politique ou militaire puisque des hommes, des femmes et des enfants/adolescents ont été inhumés ainsi.

Un exemple, les tombes à char de la nécropole de Bouqueval. L'une des sépultures est celle d'un jeune adolescent (13 - 15 ans) inhumé sur la caisse d'un char dans une grande fosse. Le défunt a été inhumé la tête au sud le visage tourné vers l'est. L'examen du squelette indique un sujet gracile, avec quelques traces de rachitisme mais sans maladie osseuse. Le mobilier funéraire placé sur la droite du défunt contient des accessoires vestimentaires et bijoux richement décorés. Des accessoires de parure sont également présents dont un ensemble de douze phalères (médallions) en bronze. L'autre tombe est la sépulture d'une jeune femme inhumée sur un char.



Clichés photographiques : Jean-Yves Lacôte sauf mention

Illustrations : Philippe Payet

Bibliographie autour de l'exposition

Tous les ouvrages cités ici sont consultables au centre de documentation du musée (la cote est indiquée entre crochets). Cette sélection se limite à des ouvrages relativement accessibles même à un public non initié.

Ouvrage généraux sur la période gauloise

Patrice Brun, Pascal Ruby, *L'Âge du fer en France. Premières villes, premiers états celtiques*, éd. La Découverte, 2008, 177 p. [212 BRU]

Jean-Louis Brunaux, *Les Gaulois*, Guide Belles Lettres des civilisations, éd. des Belles Lettres, 2005, 314 p. [210 BRU]

Olivier Buchsenschutz, *Les Celtes*, éd. Armand Colin, coll. « Civilisations », 2007, 278 p. [210 BUC]

Venceslas Kruta, *Les Celtes*, éd. du Chêne – Hachette Livre, 2004, 240 p. [210 KRU]

Venceslas Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire*, éd. Robert Laffont coll. « Bouquins », 2000, [210 KRU]

François Malrain et Matthieu Poux (dir.), *Qui étaient les Gaulois ?*, éd. Universcience – La Martinière, 2011, 209 p. [939 VIL]
[catalogue de l'exposition *Gaulois une exposition renversante* de la cité des sciences]

Ouvrages plus spécialisés

Anne Flouest, Jean-Paul Romac, *La Cuisine gauloise continue*, éd. Bibracte et bleu autour, 2006, 253 p. [212.054 FLO]
[ouvrage proposant des recettes à partir des données archéologiques]

Franck Mathieu, *Le Guerrier gaulois du Hallstatt à la conquête romaine*, éd. Errance, coll. « Histoire vivante », 2007, 142 p. [212.059 MAT]
[ouvrage présentant des reconstitutions de costumes et panoplies de guerriers]

Patrick Méniel, *Les gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifice*, éd. Errance, coll. des Hespérides, 2001, 127 p. [212.052 MEN]

Sophie Desenne, Estelle Pinard et Sylvain Thouvenot (dir.), *Celtes et gaulois, deux chemins vers l'au-delà*, éd. Musée de Soissons – Inrap, 2011, 215 p.
[ouvrage sur les tombes et l'art funéraire]

Ouvrages sur les *Parisii* et l'histoire régionale

Antide Viand, *Nanterre et les Parisii. Une capitale au temps des Gaulois ?* éd. Somogy éditions d'art – Conseil général des Hauts-de-Seine, 2008, 128 p. [212.095 NAN]

« Les Celtes en Île-de-France », *Les Dossiers de l'archéologie*, n°273, mai 2002

Ouvrages pédagogiques et pour enfants

Christophe Hublet, Emilie Beaumont, Hélène Grimault, Christel Desmoinaux, *Au temps des Gaulois*, coll. « La Petite imagerie », éd. Fleurus, 2007, 18 p. (à partir de 4 ans) [212 HUB]

Patrick Maguer et Marion Puech, *Les Gaulois à petit pas*, éd. Actes Sud Junior/Inrap, 2009, 77 p. [212 MAG]

Emmanuelle Fumet, *À la découverte des Gaulois*, coll. « Premiers castordoc », éd. Flammarion, 2013, 61 p. [201 FUM]

Patrick Pion, *Celtes et gaulois*, coll. « Voir l'histoire », éd. Fleurus, 2006, 80 p. [201 PIO]

Laurence Quentin et Catherine Reisser, *Un tour du monde dans l'Antiquité*, coll. « Le Monde au même moment », éd. Albin Michel Jeunesse, 2012, 79 p. [QUE 300]

« Les Gaulois », *Textes et Documents pour la Classe*, n°1025, 1^{er} décembre 2011 [TDC 080]

Webographie

La Gaulois d'Acy-sur-Romance : un site multimédia réalisé par le ministère de la Culture présentant des recherches sur un site gaulois situé dans la Marne

<http://www.gaulois.ardennes.culture.fr/>

Ressources pédagogiques sur la Gaule et les Gaulois sur le site Musagora du CNDP :

<http://www.cndp.fr/musagora/parcours/les-gaulois/>

Des ressources multimédias présentant les dernières découvertes archéologiques sur l'époque protohistorique

<http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/p-49-Rechercher.htm>

Les pistes pédagogiques

Primaire

Cycle 2

Au programme : se repérer dans l'espace et le temps et découvrir le monde du vivant, de la matière et des objets

Avant la visite : comme pour toute visite à ARCHÉA, on peut réfléchir avec les élèves sur qui est l'archéologue, son travail et les différents types d'objets qu'il peut retrouver au cours de ses fouilles archéologiques.

Cycle 3

Au programme :

- Histoire : L'Antiquité, les Gaulois, la romanisation de la Gaule.
- Histoire des arts : l'Antiquité, plusieurs objets peuvent rentrer dans la liste de référence (Une parure, un objet militaire, une sculpture)

Avant la visite : les enfants auront vu ou revu dans les grandes lignes ce que sont les métiers et les outils de l'archéologue. Si la visite doit porter spécifiquement sur la période antique, les enfants sont capables de replacer la période sur une frise chronologique et connaissent à grands traits les principaux événements (Alésia).

Collège

Au programme :

- Histoire : 6^e, chapitre III Rome, thème 1, « Thème 1 - des origines à la fin de la République : fondation, organisation, politique, conquêtes »
- Latin : 5^e-3^e, Rome, la vie quotidienne.

Avant la visite : les élèves auront revu la notion de musée et ont été sensibilisé à l'archéologie et ses méthodes les plus connues (la fouille). Si la visite doit porter spécifiquement sur la période antique, ils sont capables de replacer la période sur une frise chronologique et connaissent à grands traits les principaux événements : Alésia.

Lycée

Au programme :

- Latin : 2^{nde}, enseignement d'exploration, Rome et la Gaule
- SVT : 2^{nde}, les sciences de l'archéologie peuvent être abordées à travers les enseignements d'exploration (carpologie, palynologie, pétrographie, etc.)

Avant la visite : même préparation que pour les collégiens

Animations proposées autour de l'exposition

Une visite et un atelier sont proposés systématiquement à chaque groupe venant au musée. Sur réservation, [modalité à consulter sur notre site Internet](#).

Cycle 2 :

Visite « À la découverte des matières » dès la grande section de maternelle

La visite de l'exposition pourra s'effectuer sous l'angle des différents matériaux retrouvés en fouille archéologique.

Atelier : Peinture gauloise

Réaliser une peinture selon les techniques et décors retrouvés sur les poteries gauloises. Les matériaux utilisés se rapprocheront de ceux utilisés par les Gaulois. Les motifs seront reproduits à l'aide de pochoir, proche de la technique de la peinture en réserve utilisée à l'époque.

Cycle 3 :

Visite : elle se fera sous l'angle des différents thèmes abordés dans l'exposition : vie quotidienne, artisanat, cultes et rapports à la mort.

Ateliers : plusieurs choix sont possibles :

- **Fibule gauloise :** réalisation d'une broche avec un fil de laiton recuit.
- **Frappe de monnaie :** fabrication d'une pièce gauloise selon les techniques de l'époque après avoir vu les formes et décorations des monnaies gauloises.

Collège

Visite : elle se fera sous l'angle des différents thèmes abordés dans l'exposition : vie quotidienne, artisanat, cultes et rapports à la mort. Elle pourra insister sur l'un point en fonction de la demande des enseignants. Une fiche d'aide à la visite pourra être complétée en fin de visite pour aider à l'appréhension de l'exposition en autonomie.

Ateliers : fibules, frappe de monnaie, sur le modèle des ateliers primaires.

Lycée

Visite : elle se fera sous l'angle du travail mené par les archéologues pour parvenir à ces découvertes, techniques mises en œuvre, sciences appliquées, etc.

Atelier : initiation à l'une des sciences utilisées par les archéologues par une mise en situation autour d'un cas pratique : archéo-anthropologie, pétrographie, archéozoologie, carpologie, céramologie.



ARCHÉA, Archéologie en Pays de France

Contact service des publics : Julien Cauchon et Melaine Lefevre

archea-info@roissy-online.com, 01 34 09 01 09/10